

Texte de Catherine Grive

la France

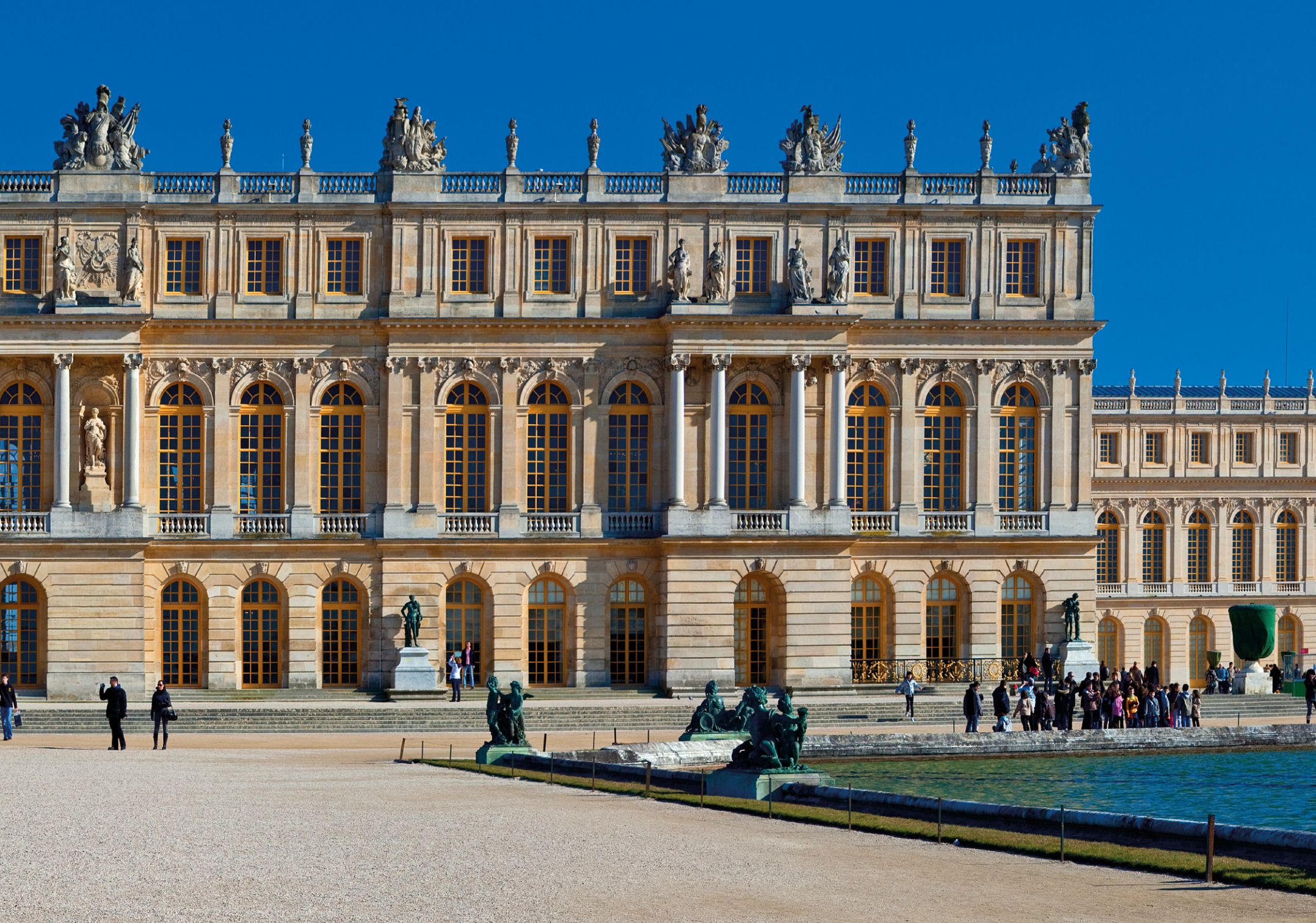
au patrimoine mondial de l'Unesco



beaux livres
d'éclics

les 37 merveilles de France classées au patrimoine mondial





la France

au patrimoine mondial de l'Unesco

Texte **Catherine Grive**

Photographie de couverture **Sylvain Sonnet**

Photographies **Jean-Louis Aubert, Stéphane Belin,
Jean Iseemann, Etienne Follet, Vincent Formica,
Olivier Frimat, Franck Godard, Olivier Leclercq,
Leonnard Leroux, Denis Maraux, Sylvain Sonnet,
Marc de Tienda**

Conception et direction éditoriale **Bertrand Dalin**

Assisté de **Paméla Cauvin**

I Couverture - Les monumentaux remparts de la ville fortifiée de Carcassonne, chef-d'œuvre militaire et romantique.

I Double page précédente - Le château de Versailles.

Sa beauté, son influence dans toute l'Europe, son rôle historique le font figurer parmi les sites majeurs de l'Unesco.



« Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir. {...} Il incombe à la communauté internationale de participer à la protection du patrimoine de valeur universelle exceptionnelle par un système efficace de protection collective. »

Extrait de la convention de l'Unesco en 1972.

éditorial

Les Grecs avaient choisi ce qu'ils appelaient les sept merveilles du monde : les pyramides de Gizeh, les jardins suspendus de Babylone, la statue de Zeus, le temple d'Artémis, le mausolée d'Halicarnasse, le colosse de Rhodes et le phare d'Alexandrie. Fait significatif : à l'exception des pyramides d'Égypte, elles ont toutes disparu, détruites par le feu, des tremblements de terre ou d'autres causes aussi injustes.

C'est sans doute en éprouvant ces blessures que les hommes ont commencé à mesurer la nécessité d'un patrimoine vivant et sauvegardé. Ces témoins de notre histoire culturelle ou naturelle constituent pour chacun d'entre nous un signe d'identité, mais aussi un héritage commun.

Afin de conserver – et transmettre – ces trésors qui témoignent de nos espoirs, de notre aspiration à nous dépasser, de notre goût pour le beau, a été créé en 1972 le Comité du patrimoine mondial de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco).

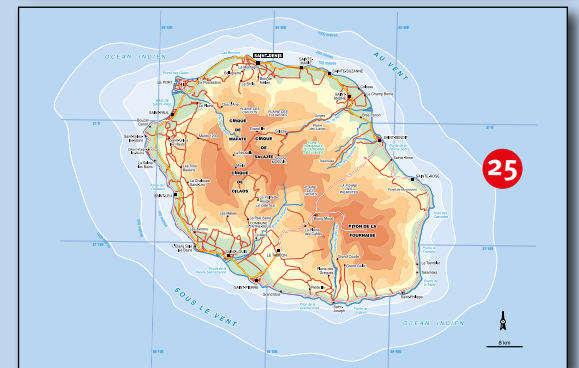
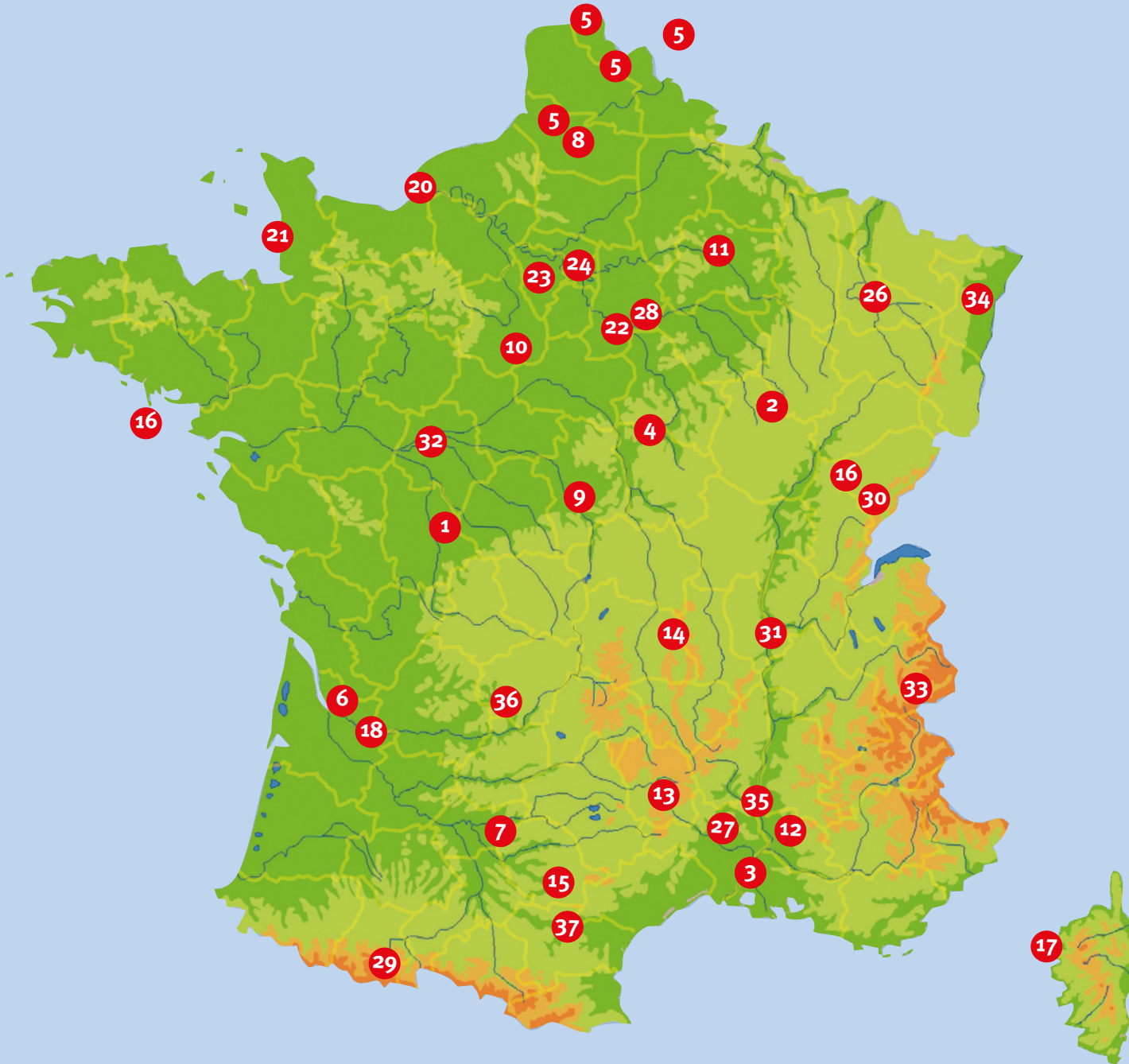
Ce Comité a fondé l'établissement d'une « Liste du patrimoine mondial de l'humanité », énumérant les biens culturels et naturels revêtant des valeurs exceptionnelles.

Cet ouvrage décrit les trente-sept sites français figurant en 2011 sur la « Liste du patrimoine mondial ».

Trente-sept chefs-d'œuvre qui embrassent à la fois l'histoire de l'homme et de la Terre, trente-sept conquêtes à protéger car, malgré le prestige conféré par une inscription sur cette liste, la plupart restent fragiles et vulnérables.

Une invitation au voyage, mais surtout une invitation au partage, un rappel que notre patrimoine nous appartient et que peuvent parfois s'unir à merveille la pesante réalité des choses et les grâces illimitées de l'esprit.

Les 37 sites français inscrits
au patrimoine mondial de l'Unesco



sommaire

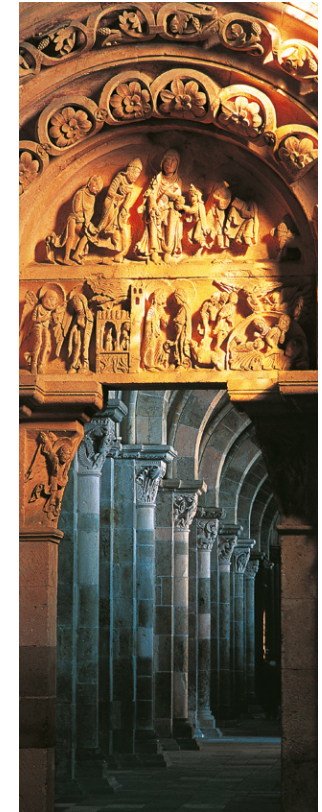
Editorial	p. 7	20 - Le Havre, la ville reconstruite par Auguste Perret	p. 82
Carte des 37 sites	p. 8	21 - Le Mont-Saint-Michel et sa baie	p. 86
Les critères de sélection	p. 10	22 - Palais et parc de Fontainebleau	p. 90
1 - Abbatiale de Saint-Savin-sur-Gartempe	p. 14	23 - Palais et parc de Versailles	p. 94
2 - Abbaye cistercienne de Fontenay	p. 18	24 - Paris, les rives de la Seine	p. 102
3 - Arles, monuments romains et romans	p. 22	25 - Pitons, cirques et remparts de l'île de la Réunion	p. 108
4 - Basilique et colline de Vézelay	p. 24	26 - Places Stanislas, de la Carrière et d'Alliance à Nancy	p. 112
5 - Beffrois de Belgique et de France	p. 30	27 - Pont du Gard	p. 116
6 - Bordeaux, Port de la Lune	p. 34	28 - Provins, ville de foire médiévale	p. 120
7 - Canal du Midi	p. 38	29 - Pyrénées – Mont Perdu	p. 122
8 - Cathédrale d'Amiens	p. 40	30 - Salines royales d'Arc-et-Senans et de Salins-les-Bains	p. 126
9 - Cathédrale de Bourges	p. 44	31 - Site historique de Lyon	p. 130
10 - Cathédrale de Chartres	p. 48	32 - Sites préhistoriques et grottes ornées de la vallée de la Vézère	p. 136
11 - Cathédrale Notre-Dame, ancienne abbaye Saint-Remi et palais de Tau, Reims	p. 52	33 - Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes	p. 138
12 - Centre historique d'ensemble épiscopal et pont d'Avignon	p. 56	34 - Strasbourg – Grande-Île	p. 140
13 - Causses et les Cévennes, paysage culturel de l'agro-pastoralisme méditerranéen	p. 58	35 - Théâtre antique et ses abords et arc de triomphe d'Orange	p. 144
14 - Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle	p. 62	36 - Val de Loire entre Sully-sur-Loire et Chalonnes .	p. 146
15 - Cité épiscopale d'Albi		37 - Ville fortifiée historique de Carcassonne	p. 150
16 - Fortifications de Vauban	p. 70	Crédits photographiques	p. 154
17 - Golfe de Porto	p. 74		
18 - Juridiction de Saint-Emilion	p. 78		
19 - Lagons de Nouvelle-Calédonie	p. 80		

Nota : les sites sont présentés dans l'ouvrage dans le même ordre que sur la liste établie par l'Unesco, alphabétiquement.

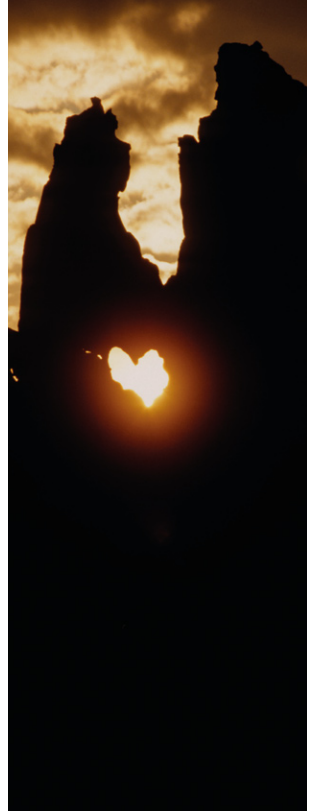
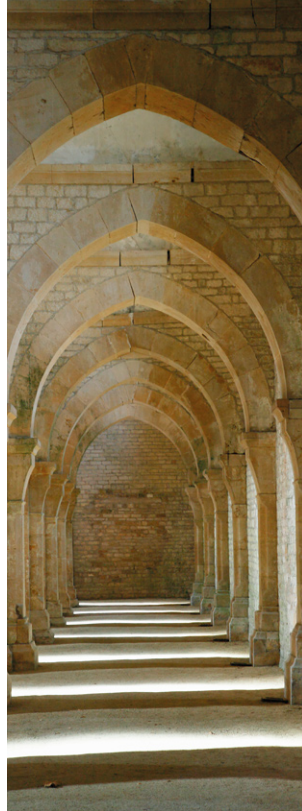
Les critères de sélection

Pour figurer sur la « Liste du patrimoine mondial », les sites, culturels et naturels, doivent satisfaire à au moins un des dix critères suivants :

- I. représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain ;
- II. témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ;
- III. apporter un témoignage unique, ou du moins exceptionnel, sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;
- IV. offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine ;
- V. être un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible ;
- VI. être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle ;
- VII. représenter des phénomènes naturels ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelles ;









VIII. être des exemples éminemment représentatifs des grands stades de l'histoire de la terre, y compris le témoignage de la vie, de processus géologiques en cours dans le développement des formes terrestres ou d'éléments géomorphiques ou physiographiques ayant une grande signification ;

XIX. être des exemples éminemment représentatifs de processus écologiques et biologiques en cours dans l'évolution et le développement des écosystèmes et communautés de plantes et d'animaux terrestres, aquatiques, côtiers et marins ;

X. contenir les habitats naturels les plus représentatifs et les plus importants pour la conservation *in situ* de la diversité biologique, y compris ceux où survivent des espèces menacées ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation.

Ces critères sont régulièrement révisés par le Comité, pour rester en phase avec l'évolution du concept même de patrimoine mondial. La protection, la gestion, l'authenticité et l'intégrité des biens sont également des considérations importantes.

Depuis 1992, les interactions majeures entre les hommes et le milieu naturel sont reconnues comme constituant des paysages culturels.

Site : <http://whc.unesco.org/fr/list>

Pour chacun des sites français présentés dans les pages qui suivent, nous indiquons les critères retenus par l'Unesco pour leur inscription à cette liste.





Page précédente - La nef romane de l'abbaye de Saint-Savin-sur-Gartempe et ses colonnes aux tons pastels.

Vue de la voûte historiée. En haut, un détail de la construction de la Tour de Babel et, en bas, une vue générale : la Bible en « bande dessinée ».

La « Sixtine romane »

1. Abbatiale de Saint-Savin-sur-Gartempe

Date d'inscription : 1983

Critères : I et III

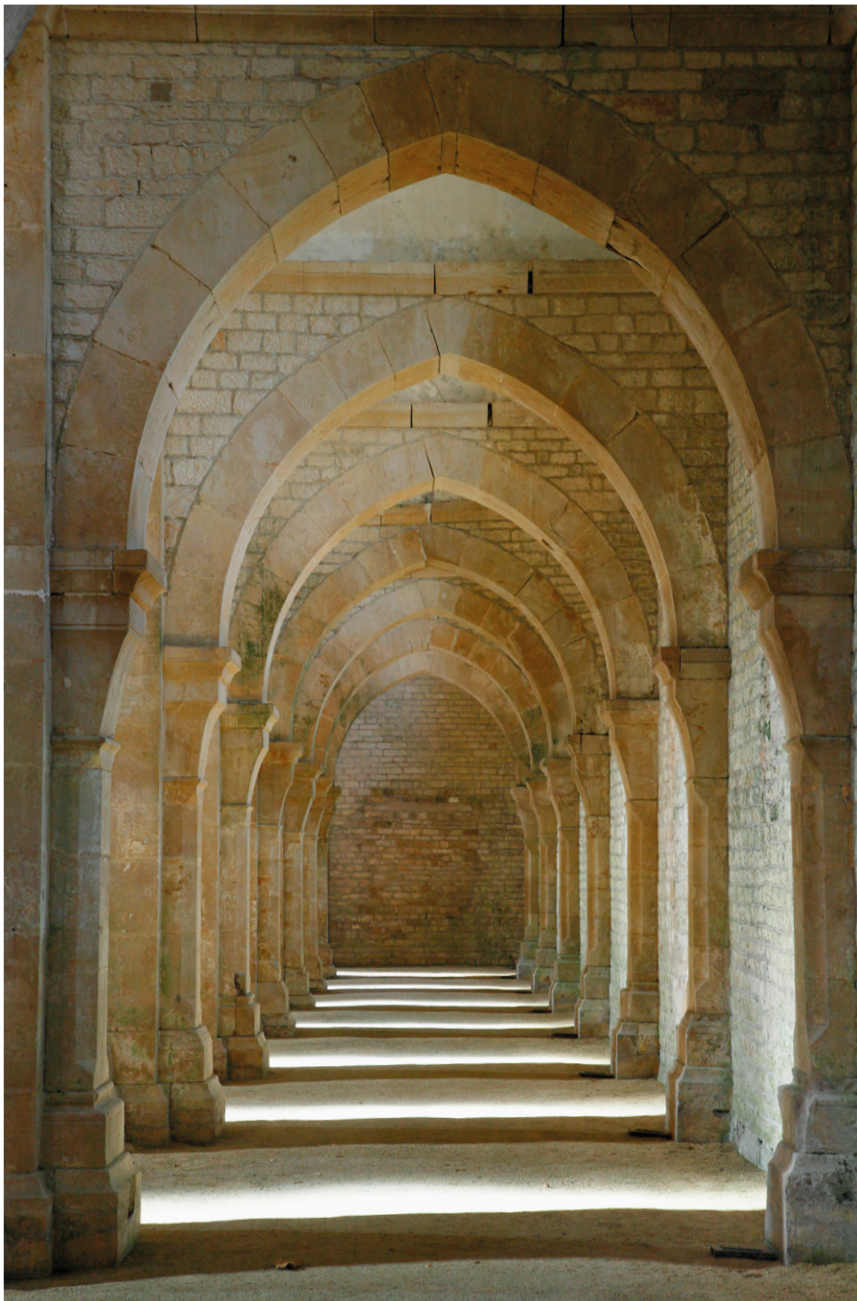
Au V^e siècle, deux frères chrétiens, Savin et Cyprien, fuient la Macédoine où ils sont persécutés. Finalement retrouvés sur les bords de la Gartempe, ils y sont martyrisés et décapités. Trois cents ans plus tard, la légende veut que leurs restes aient été miraculeusement retrouvés sur les lieux de leur massacre. L'abbé Badillus convainc Charlemagne de fonder une église abbatiale pour y conserver les précieuses reliques. Sitôt celle-ci bâtie, vers 1100, les peintres entreprennent de couvrir la totalité des murs intérieurs.

Le décor peint de Saint-Savin nous est parvenu dans un état de fraîcheur exceptionnel et constitue le plus grand ensemble de fresques romanes en Europe. Ce véritable livre de foi a une intention plus didactique que décorative. L'Apocalypse figure au premier niveau du porche tandis que la tribune qui le surplombe décrit la passion du Christ et sa résurrection. La composition iconographique est exceptionnelle d'originalité. Toutes les scènes s'agencent symboliquement. Du geste ou du regard, les personnages indiquent celle à venir, constituant ainsi une sorte de narration. Les visages sont représentés de face, les personnages semblent flotter ou danser, les attitudes sont élégantes, les jeux de mains expressifs, les tonalités subtiles. L'Arche de Noé, avec son allure de drakkar, sans rames, ni voiles, est une des scènes les plus fameuses. D'autres peintures représentent la vigne, le vin et l'ivresse de Noé ou encore la construction de la tour de Babel.

Les cryptes, lieu de conservation des prétendues reliques des saints Savin et Cyprien, sont aussi ornées de peintures murales qui racontent les vies des deux saints et le récit de leur martyre. Le chœur a été recouvert d'un merveilleux semis d'étoiles au XIX^e siècle.







Page précédente - Fondée par Bernard de Clairvaux en 1119, l'abbaye de Fontenay est un des plus beaux ensembles de l'architecture cistercienne. Elle est reconnaissable à son dépouillement extrême et l'absence d'ornement.

Trouvant l'abbaye de Cîteaux trop splendide et riche, saint Bernard descendit dans la pauvre Champagne mener sa vie de douleurs et élever cette architecture d'une puissante rigueur spirituelle.

Un idéal de pureté

2. Abbaye cistercienne de Fontenay

Date d'inscription : 1981

Critère : IV

Lovée au cœur d'un vallon boisé de Bourgogne, l'abbaye de Fontenay a exalté l'idéal des cisterciens au début du XII^e siècle. Elle est, par le plan adopté et l'emplacement choisi, la matérialisation de la pensée de saint Bernard, abbé de Clairvaux. De l'église au cloître, jusqu'aux étangs aménagés et à l'admirable forge sont illustrés son idéal d'autarcie et de pureté, son mépris de tout ce qui peut détourner l'esprit de la prière.

L'histoire de l'abbaye n'est pourtant pas allée sans heurt. Si, en 1259, saint Louis l'exempte de tout droit fiscal et si elle jouit d'une influence croissante jusqu'au XVI^e siècle, l'instauration du régime de la « commende », qui supprime l'élection des abbés par les moines au profit de l'arbitraire royal, marque son déclin. Elle est pillée à plusieurs reprises pendant les guerres qui ravagent la Bourgogne. A partir du XVIII^e siècle, l'abbaye n'est plus que l'ombre de ce qu'elle fut. Les moines sont obligés, faute de pouvoir l'entretenir financièrement, de détruire le réfectoire. A la Révolution, seuls une dizaine y vivent alors qu'elle en avait abrité plusieurs centaines.

La vue sur le jardin, depuis une des galeries du cloître aux dimensions ramassées, mais harmonieuses.

En dépouillant l'art roman de tout motif ornemental, les Cisterciens ont réduit l'architecture monastique à son essence.

Page suivante - Le logement des abbés et le colombier. Tout le décor repose sur la belle pierre rosée des carrières de Massangis.



En 1791, vendu aux enchères avec toutes ses terres, le saint lieu est transformé en papeterie. Il deviendra plus tard la propriété d'Elie de Montgolfier, de la famille des inventeurs de la montgolfière. Au début du XX^e siècle, l'abbaye est rachetée par un banquier lyonnais amateur d'art, et de grands travaux de restauration sont entrepris pour lui rendre son aspect médiéval.

Comme tous les monastères cisterciens, l'abbaye de Fontenay forme un ensemble compact et dépouillé, disposé dans le même ordre, autour du cloître. Celui-ci, construit du vivant de saint Bernard, inspire sérénité et plénitude.

La présence de l'eau, autre symbole fort de la vie spirituelle, s'épanouit dans les nombreuses fontaines, le ruisseau non loin, les armoiries représentant des poissons surgissant de l'eau... La devise sur la porte n'annonce-t-elle pas en latin que « l'esprit de Dieu plane ici sur les eaux » ?







Page précédente - Arles et ses arènes, un amphithéâtre bâti à la fin du I^{er} siècle qui a conservé son caractère grandiose. Elles accueillent de nombreux spectacles, des corridas bien sûr, mais aussi du théâtre et des concert. Une belle manière d'assurer la préservation du patrimoine.

Antique et romane

3. Arles, monuments romains et romans

Date d'inscription : 1981

Critères : II et IV

Patinée par le soleil et l'histoire, Arles – fondée par Jules César – constitue une des plus prestigieuses capitales du comtat Venaissin, propriété des papes de 1274 à 1791. Entre les platanes du boulevard des Lices et les eaux exaltées du Rhône, la cité brille par la grandeur et le génie de Rome.

Si les trois arcs de triomphe ont disparu, les arènes, construites vers 80-90 ap. J.-C., occupent toujours le cœur du vieux quartier arlésien. Ce temple du jeu où s'affrontaient les gladiateurs pouvait accueillir jusqu'à 20 000 spectateurs. En 255, l'empereur Gallus y organisa des jeux en célébration des victoires remportées par ses armées dans les Gaules. Au début du IV^e siècle, Constantin y fit représenter de grandes chasses et des combats à l'occasion de la naissance de son fils aîné.

I Le clocher de Saint-Trophime, vu du cloître.

I Page suivante - Sculpture sur le portail occidental de l'église Saint-Trophime.

Mais à la fin du VI^e siècle, l'insécurité ambiante les transforme en forteresse urbaine dans laquelle s'intègrent plus de 200 habitations et deux chapelles. Aujourd'hui, avec leurs deux niveaux d'arcade percés de soixante baies, la grandeur l'emporte peut-être sur l'harmonie, mais elles dégagent toujours une grande majesté.

Comme les arènes, le théâtre antique témoigne de l'importance de la ville à l'époque romaine. Moins bien conservé, l'émotion sourd autant de ses pierres amoncelées que de ses deux colonnes encore debout sur la scène. Seules et mystérieuses, elles font partie de la centaine qui décoraient le mur de scène. L'*orchestra* conserve en son centre la trace du scellement de l'autel aux cygnes, emblème d'Auguste. A la différence de l'amphithéâtre ou du cirque, le lieu offrait des tragédies, des comédies, des mimes et des pantomimes romaines ou grecques, destinés à un public sans doute plus raffiné.

Les Alyscamps, qui figurent l'entrée de la voie aurélienne dans la ville, est l'ultime et remarquable témoin d'une immense nécropole où païens, puis chrétiens, dormirent de leur dernier sommeil pendant quinze siècles. A l'ombre des cyprès, cette allée bordée de tombeaux, où semble flotter l'âme antique, conserve toute sa mélancolie.

L'empreinte antique reste également prégnante sur l'église Saint-Trophime et son modèle d'arc de triomphe romain, malgré les restaurations et la diversité des époques. Son cloître signe lui aussi une des plus belles pages sculpturales de l'art roman provençal.

